



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

**en ligne en ligne**

AnIsl 55 (2021), p. 255-274

## Allaoua Amara

## Tlemcen et les deux grands sièges mérinides (698-737/1299-1337)

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT [ifao.egnet.net](mailto:ifao.egnet.net)). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |   |  |  |
|---|--|--|
| 9782724711523   | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707   | ????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                       | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? |  |  |
| ????????? ??????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????? ????????   |  |  |
| 9782724711400   | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922   | <i>Atribis X</i>   | Sandra Lippert   |
| 9782724710939   | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960   | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915   | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257   | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

# Tlemcen et les deux grands sièges mérinides (698-737/1299-1337)

---

## ♦ RÉSUMÉ

Convoitée à la fois par les Mérinides de Fès et les Hafsides de Tunis, la ville de Tlemcen, capitale de la dynastie zianide, est assiégée à plusieurs reprises. Deux sièges se signalent par leur ampleur. Menés par les Mérinides de Fès, ces deux sièges marquent l'histoire de la ville, de 1299 à 1306 pour le premier et de 1335 à 1337 pour le second. Les textes fournissent quelques informations sur la vie quotidienne de la population en temps de siège. Une lecture des chroniques rapportant ces épisodes est proposée afin de mettre en lumière les représentations de la guerre de siège par les auteurs médiévaux ayant écrit sur la cité de Tlemcen et la dynastie zianide.

**Mots-clés :** expansion mérinide, fortifications, guerres de siège, Maghreb central, Tlemcen

## ♦ ABSTRACT

### Tlemcen and the Two Great Merinid Sieges (698-737/1299-1337)

Coveted by both the Merinids of Fez and the Hafsids of Tunis, the city of Tlemcen, capital of the Zianid dynasty, was besieged many times. Two of these sieges, launched by the Merinids of Fez, stand out in particular because of their scale and duration. These campaigns marked the history of Tlemcen from 1299-1306 (the first major siege) and 1335-1337 (the second). The texts provide some information about the daily life of the population of Tlemcen while under

\* Allaoua Amara, Université Émir Abdelkader Constantine, amara.allaoua@yahoo.fr

siege. A reading of the chronicles that report these sieges is proposed in order to highlight the depictions of siege warfare by the medieval authors who wrote about Tlemcen and the Zianid dynasty.

**Keywords:** Merinid expansion, fortifications, siege wars, Central Maghrib, Tlemcen

## ملخص

### تلمسان والمحصان الكبيران لها من قبل المرينيين (١٣٣٧-١٢٩٩/٧٣٧-٦٩٨)

تعرضت تلمسان، عاصمة الدولة الزيانية، للحصار أكثر من مرة لكونها محل أطماع كل من الدولة المينية في فاس والدولة الحفصية في تونس. ويزر فيها بشكل خاص حصاران لما اسما به من طول مدي وأهمية. وهما الحصاران اللذان فرضهما على المدينة المرينية الذين كانت فاس عاصمة ملوكهم آنذاك. وقد ترك الحصاران علامات بارزة في تاريخ المدينة، بين ١٢٩٩ و١٣٠٦ للحصار الأول وبين ١٣٣٥ و١٣٣٧ للحصار الثاني. وتتوفر النصوص بعض المعلومات عن الحياة اليومية لسكان المدينة إبان الحصار. يتصدى هذا المقال لقراءة المدونات التاريخية التي نقلت هذه الواقع بغية تسليط الضوء على تمثيلات حرب الحصار ووصفها من قبل مؤلفي العصر الوسيط الذين كتبوا عن مدينة تلمسان والسلالة الزيانية الحاكمة.

**الكلمات المفتاحية:** توسيع المرينيين، تحصينات، حروب الحصار، المغرب الأوسط، تلمسان

\* \* \*

**S**ITUÉ sur le carrefour routier reliant le Maghreb oriental au Maghreb occidental, le site de Tlemcen, Pomaria de l'Antiquité romaine<sup>1</sup>, connut une évolution notable durant le Moyen Âge. Après avoir servi successivement de capitale des Sulaymanides (ix<sup>e</sup> siècle) et des Banī Yafran (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles), Tlemcen subit d'importantes transformations urbaines provoquées par une succession de sièges au cours du xi<sup>e</sup> siècle et durant les siècles suivants. C'est à ces transformations que cet article s'intéresse. J'ai choisi de centrer mon propos sur deux sièges menés par les Mérinides de Fès de 1299 à 1306 pour le premier, de 1335 à 1337 pour le second. Les attaques des Mérinides sont assez bien documentées par les sources narratives. Les récits

1. L'épigraphie latine révèle le nom antique de Tlemcen, Pomaria, dont la permanence toponymique n'a pas lieu au Moyen Âge. Voir Bouchenaki, 2013, p. 7-17. La ville est renommée Tlemcen au Moyen Âge, un mot constituant la forme du pluriel berbère *Tilmās*, qui signifierait « une source ». El-Ghaouti Bessenouci, 2013, p. 69.

des auteurs médiévaux ayant écrit sur la cité de Tlemcen et sur la dynastie 'Abd al-Wādid permettent non seulement de mieux comprendre comment ces deux sièges marquèrent l'histoire de la ville, mais aussi de s'interroger sur les représentations de la guerre qu'ils véhiculent.

## Le site de Tlemcen et son évolution

Les sources médiévales et les descriptions ou les analyses des orientalistes des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles permettent de reconstituer sommairement l'évolution de l'occupation du site de Tlemcen. Au préalable, rappelons que le site primitif de Tlemcen médiévale était désigné *via* le toponyme d'Agadir. Adossée au flanc nord de l'Atlas du Tell, au pied du plateau de Lalla Setti à 806 mètres d'altitude, Agadir, mot qui signifie « un rempart » en langue berbère, avait un passé antique, qui est parfois évoqué dans les sources<sup>2</sup>.

À partir de 462/1069, le site de Tlemcen s'étendit. Une nouvelle ville, voisine, fut fondée par les Almoravides qui assiégeaient Agadir, sur l'emplacement du camp de Yūsuf b. Tāšfin. Cette nouvelle ville fut appelée Tagrart, mot qui, en langue berbère, désigne « le camp »<sup>3</sup>. Elle fut aussi nommée *al-balad al-'ulyā* (« la ville supérieure »)<sup>4</sup>. Dès lors, Tlemcen fut composée de deux villes séparées par des murailles, comme le montre la description du géographe oriental Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1229) :

Tlemcen est formée de deux villes voisines, entourées de murailles et distantes l'une de l'autre d'un jet de pierre. L'une est ancienne, l'autre est nouvelle, tracée par les Almoravides, elle s'appelle Tagrart ou parfois la ville supérieure. C'est là que résident l'armée, les fonctionnaires et diverses classes de gens (...) Agadir est habitée par la masse du peuple<sup>5</sup>.

Le site de Tlemcen dominait une plaine semée de localités agricoles comme al-'Alawiyīn<sup>6</sup>. Au xix<sup>e</sup> siècle, Agadir était encore entourée d'immenses remparts, et dotée d'un grand réservoir nommé *ṣahrīq al-ribāṭ* et d'une grande mosquée fondée par les Idrīsides, qui avaient été restaurés par les Zianides<sup>7</sup>.

À l'ouest d'Agadir, la ville de Tagrart devint progressivement une vaste citadelle où siégeaient la cour et les élites urbaines. Le témoignage de Yahyā b. Ḥaldūn montre que le centre ancien

2. Cette cité primitive de Tlemcen avait cinq portes : trois au nord (Bāb al-Ḥammām, Bāb Wahb et Bāb al-Ḥūḥa), une à l'est (Bāb al-'Aqaba) et une à l'ouest (Bāb Abū Qurra). Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 20.

3. Sur l'évolution urbaine de Tlemcen jusqu'aux Zianides, on se reportera à Marçais, 2003, p. 7-32.

4. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 147.

5. Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ġam al-buldān*, II, p. 44.

6. Peut-être l'actuelle Ain Elhout.

7. D'après les textes narratifs, le minbar de la Grande mosquée d'Agadir était gravé d'une inscription : « Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux, ce minbar a été fait par les ordres de l'imam Idrīs b. 'Abd Allāh, que Dieu soit satisfait d'eux, et cela à la date de mois de ṣafar de l'an 174 ». Bargès, 1859, p. 165.

déclina progressivement en faveur de la nouvelle cité : « Tagrart est plus grande et célèbre que le premier. S'y trouvent la Grande mosquée, les palais gouvernementaux et le foncier le plus riche »<sup>8</sup>.

Après son passage sous l'autorité almohade en 544/1149, Tlemcen prit une dimension importante grâce à sa localisation : elle se trouvait sur un lieu de passage pratiquement obligé entre les deux parties de l'empire almohade. Sur ordre du calife almohade 'Abd al-Mu'min, le gouverneur de Tlemcen fit relever les remparts d'Agadir et augmenta ceux de Tagrart pour former une enceinte unique (fig. 1). Les luttes qui marquèrent la tentative de rétablissement de l'émirat almoravide poussèrent le gouverneur almohade de Tlemcen à fortifier davantage la ville. Il craignait une attaque surprise des Banū Gāniyya (580-631/1184-1233), qui étaient maîtres d'Alger, de Bougie et de Médéa. Ces travaux furent achevés sous le gouvernement d'Abū al-Hasan b. Abī Hafṣ<sup>9</sup>.

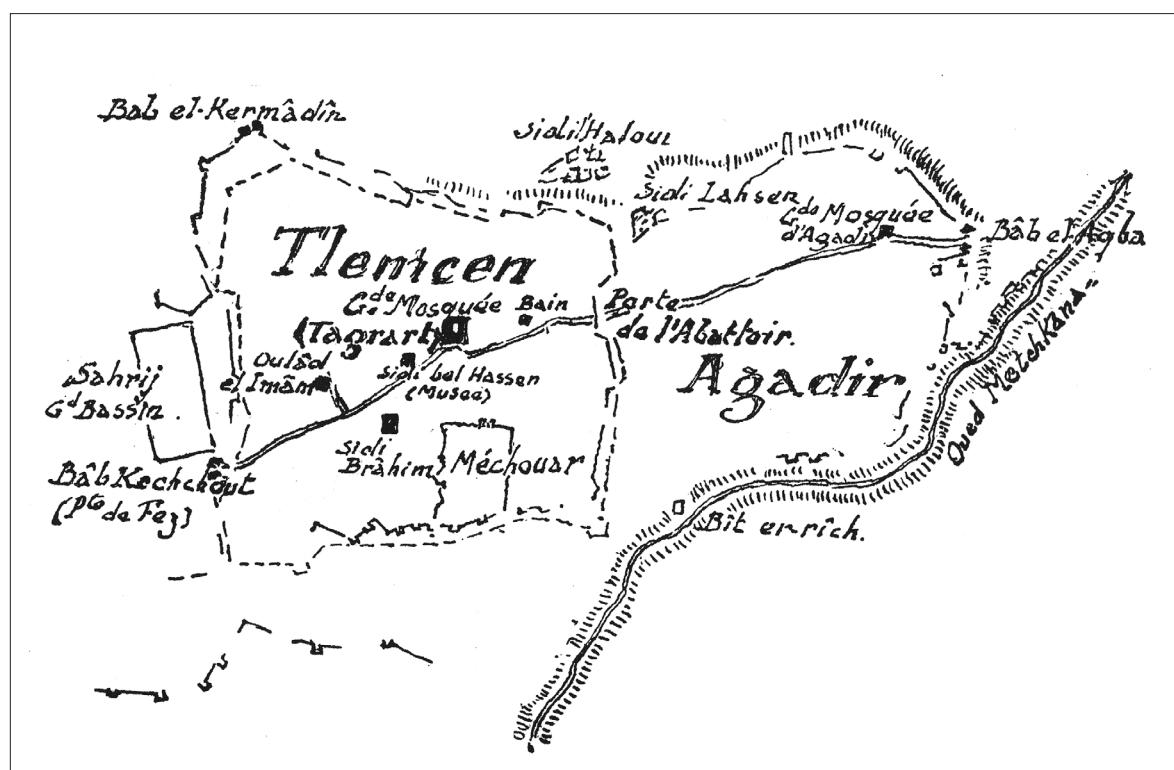


Fig. 1. Plan de Tlemcen d'après G. Marçais, 2003, p. 6.

La dislocation du califat almohade et le partage de ses territoires maghrébins entre les dynasties hafside, mérinide et zianide marquèrent la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Tlemcen était la cible des deux puissances voisines. Les Mérinides furent les plus actifs. Ils s'en prirent à la ville à plusieurs reprises.

8. Yahyā b. Haldūn, *Buğya*, p. 22.

9. Yahyā b. Haldūn, *Buğya*, p. 21.

10. Sur ce contexte, voir Kably, 1986, p. 20-53.

## Assiéger Tlemcen : bref état des lieux historiographique

Les attaques et les sièges menés contre Tlemcen ont fait l'objet, à l'époque coloniale, de nombreuses notices d'une valeur inégale. Dès la prise finale de la ville par les armées françaises, un intérêt a été porté à l'histoire militaire de la ville au Moyen Âge en raison de la présence remarquable des vestiges de remparts dans les trois sites de Tlemcen<sup>11</sup>. En 1847, Agénor Azéma de Montgravier, militaire et archéologue français, écrivit un ouvrage sur ses *Excursions archéologiques d'Oran à Tlemcen*,

où il fait mention des sièges subis par la ville au Moyen Âge<sup>12</sup>. Peu après, en 1852, l'abbé Jean-Joseph Léandre Bargès (m. 1896), professeur d'hébreu à la Sorbonne, édita la traduction française de la chronique d'Ibn 'Abd al-Ğalil al-Tanasi consacrée aux rois zianides. Cette traduction servit de base aux études ultérieures sur Tlemcen sous les Zianides<sup>13</sup>. Cinq ans plus tard, le même abbé s'intéressa de plus près au passé et aux ruines de Tlemcen. Il publia un livre intitulé *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*. Il décrit d'abord les monuments des trois sites de Tlemcen (Agadir, Tagrart, Mansoura) et le petit village d'al-'Ubbād, un haut lieu du soufisme. Puis il évoque brièvement ce qu'il appelle les guerres continues menées par Yağmurāsan, ainsi que les attaques subies par Tlemcen durant les derniers siècles du Moyen Âge<sup>14</sup>. Il conclut notamment que le siège de 1298 à 1306 est le plus long qu'elle eut à supporter pendant sa longue histoire, et que le sultan mérinide fut tué dans son lit par un de ses eunuques. Selon lui, ce siège, qui n'aboutit pas à la conquête de la ville par les assiégeants, eut pour conséquence de réduire drastiquement une population qui souffrit les pires affres (fig. 2).

Dans son ouvrage datant de 1888 et intitulé *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française*, Ernest Mercier consacre aussi un passage au grand siège de Tlemcen par le sultan mérinide Abū Ya'qūb. Il y reprend une partie du *Kitāb al-'ibar d'Ibn Haldūn*. Mercier fait notamment état de la splendeur des ouvrages de défense de la ville, et surtout de la transformation du camp des assiégeants en une véritable



Fig. 2. Fortification d'Agadir.

11. En 1845, une unité de l'armée française sous le commandement du général Cavaignac résista aux assiégeants au siège des tribus pendant cinq mois après un enfermement dans le Méchouar. Bargès, 1859, p. 203.

12. Cité par Bouali, 1984.

13. Al-Tanasi, *Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen* (trad. Bargès).

14. Bargès, 1859, p. 190-194.

ville qui fut nommée Mansoura<sup>15</sup>. En 1893, G. de Lombay se montre à son tour émerveillé, dans *Alger, Oran, Tlemcen*, par les vieilles fortifications aux gigantesques assises, à propos desquelles il fait une digression sur les deux sièges mérinides. Il explique la résistance de la ville face aux assiégeants par la puissance colossale des ouvrages de défense<sup>16</sup>.

L'intérêt pour Tlemcen et les sièges mérinides ne se démentit pas au tournant des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècle, puisque outre William et Georges Marçais, le général G. Faure-Briguet relate brièvement les expéditions et les deux sièges mérinides de Tlemcen dans un ouvrage sur l'histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane. Lui aussi s'appuie sur l'*Histoire d'Ibn Haldūn*. À ses yeux, le sultan mérinide s'était attaché à ruiner son ennemi zianide par des razzias avant de s'attaquer à Tlemcen. Il dénombre sept sièges mérinides entre 691/1290 et 737/1337, date de la prise de Tlemcen par le sultan Abū al-Hasan<sup>17</sup>.

Profitant d'un rapport composé d'observations diverses accompagnées de plans, de dessins et de croquis laissés par l'architecte Edmond Duthoit (m. 1889), William et Georges Marçais s'intéressèrent à leur tour de près à la Tlemcen médiévale, à ses remparts et à ses monuments. Dans leur ouvrage intitulé *Les monuments arabes de Tlemcen* publié en 1903, sont abordés l'histoire des deux sites de Tlemcen, leur évolution urbaine, les principaux monuments de Agadir, Taggart, Mansoura et al-'Ubbād, et surtout une description de l'enceinte de Tlemcen. On doit aux frères Marçais une description très utile de ce qu'il restait de l'enceinte de Tlemcen au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Presque un demi-siècle plus tard, Georges Marçais reprit le thème dans une monographie consacrée à la cité. Il décrit son enceinte d'après les vestiges qu'il pouvait observer. En outre, il insiste sur son histoire militaire, en ayant notamment recours au récit du plus long siège mérinide fourni par 'Abd al-Rahmān b. Haldūn<sup>19</sup>.

Les chercheurs de l'époque postcoloniale ont donc pu s'appuyer sur les écrits laissés par tous ceux qui, en français, avaient choisi de s'intéresser à une ville, Tlemcen, que ses vestiges rendaient emblématiques. Plus récemment, des travaux ont aussi été consacrés à la ville et aux sièges mérinides. Ainsi, un spécialiste du Maghreb post-almohade, Atallah Dhina, reprend les récits relatifs aux sièges mérinides de Tlemcen dans son étude intitulée *Le royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa I<sup>er</sup> et d'Abou Tachfin I<sup>er</sup>*. S'appuyant sur les récits des deux frères Ibn Haldūn, il évoque brièvement un sentiment de résistance nationale face aux envahisseurs marocains. Le siège mérinide est considéré comme étant mémorable grâce à la cohésion sociale et politique de la capitale zianide<sup>20</sup>. De même, Muḥammad al-Ṭammār reproduit le récit de 'Abd al-Rahmān b. Haldūn sur les sièges mérinides dans son histoire générale de Tlemcen, sans autant parvenir à donner une idée claire de sièges. Il s'inspire d'une

15. Mercier, 1888, vol. 2, p. 242-243.

16. De Lombay, 1893, p. 303-337.

17. Faure-Briguet, 1905, p. 188-190, 203.

18. Marçais, Marçais, 1903, p. 113-206. Théry, 1945, est le dernier des auteurs de la période coloniale à écrire sur l'histoire de Tlemcen. Son ouvrage ne relève pas de la recherche académique. Il se contente de rappeler le passé médiéval de la ville d'après la traduction française de la chronique de 'Abd al-Rahmān b. Haldūn.

19. Marçais, 2003, p. 52-63.

20. Dhina, 1985, p. 37, 75, 128.

vision nationaliste qui fait de cet événement une résistance algérienne face à l'occupation marocaine<sup>21</sup>. Un autre médiéviste, Abdelhamid Hajiat, qui s'intéresse parfois aux guerres zianides et aux sièges mérinides dans le cadre de travaux sur le Maghreb central sous le règne d'Abū Hammū Mūsā II (760-791/1359-1389), utilise très largement le chroniques des deux frères Ibn Ḥaldūn<sup>22</sup>. Les travaux des auteurs tlemcéniens contemporains sont complétés par Sid-Ahmed Bouali dans son ouvrage intitulé *Les deux grands sièges de Tlemcen*, dans lequel il expose les récits relatifs à ces épisodes mais avec un manque de rigueur scientifique<sup>23</sup>.

Quant à Mohamed Kably, il expose judicieusement les motifs du grand siège qui marqua la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En particulier, il considère que les guerres mérinido-zianides s'expliquent en grande partie par une vengeance tribale et plus encore par une rivalité pour le contrôle du centre caravanier de Siġilmāsa et des ressources minières<sup>24</sup>. Son travail est complété par celui, plus récent encore, d'Abdelaziz Filali, qui consacre un chapitre de son ouvrage sur Tlemcen sous les Zianides aux « invasions mérinides de Tlemcen ». Il y fait une large place aux relations belliqueuses entre les maîtres de Tlemcen et les Mérinides. Après avoir rappelé la chronologie des attaques menées par les Hafsidés et surtout les Mérinides contre la capitale zianide, il s'intéresse aux grands sièges mérinides, en se fondant sur les informations fournies par les chroniqueurs médiévaux. Comme d'autres historiens avant lui, il met notamment en valeur la résistance des défenses de la ville et la diminution de la population durant le premier siège qui dura, souligne-t-il, presque neuf ans<sup>25</sup>.

On le voit, les historiens qui ont étudié les sièges de Tlemcen au XIV<sup>e</sup> siècle se sont très largement appuyés sur des sources narratives. Il est vrai que la documentation archivistique et épigraphique est de peu de secours pour l'historien<sup>26</sup>. Cependant, il est à noter qu'un document épigraphique de la Mosquée al-‘Ubbād et de sa medersa témoigne de la prise de la ville par le sultan mérinide Abū al-Hasan. Aussi, l'inscription commémorative de la grande mosquée de Mansoura (fig. 3) est un autre témoignage épigraphique sur la présence et



Fig. 3. Minaret de la grande mosquée de Mansoura.

21. Al-Ṭammār, 1984, p. 98-103, 124-125.

22. Hajiat, 1982, p. 15-17; Hajiat, 2011, p. 81-128.

23. Bouali, 1984.

24. Kably, 1986, p. 105-116.

25. Filali, 2011, vol. 1, p. 23-29.

26. Les documents épigraphiques ont notamment été édités par Charles Brosselard entre 1858 et 1876.

Brosselard, 1858, p. 81-94; Brosselard, 1860, p. 3-17; Brosselard, 1876, p. 5-197.

l'œuvre du sultan mérinide *Abū Ya'qūb Yūsuf* lors du siège de la ville<sup>27</sup>, de même que celle du palais nommé *Dār al-faṭḥ*, qui permet d'attester une présence mérinide à Tlemcen en 745/1344. En revanche, les données archéologiques sont plus importantes en raison de la présence des vestiges des enceintes de la ville et de *Mansoura*<sup>28</sup>.

## Un contexte particulier

La fondation de la dynastie zianide, issue des *Banī 'Abd al-Wād*, une communauté rurale des *Zanāta*, en 637/1339, marqua un tournant majeur pour la région comprise entre Oujda et Alger. Après avoir servi les Almohades, les *Banī 'Abd al-Wād*, malikisés après une longue expérience ibadite, réussirent à mettre en place un pouvoir politique à partir de Tlemcen<sup>29</sup>. Néanmoins, ils firent l'objet d'une série d'attaques hafsidées et mérinides. Dès 640/1242, les troupes du Hafside *Abū Zakariyyā* s'emparèrent de Tlemcen et imposèrent un lourd tribut à l'émir zianide *Yağmurāsan*. Cette augmentation de l'influence des Hafsidées provoqua la colère du calife almohade de Marrakech, *Abū al-Ḥasan al-Sa'īd* (640-645/1242-1246), qui dirigea une expédition contre Tlemcen en 645/1247, l'assiégeant pendant presque une année. Mais l'émir *Yağmurāsan* parvint à mettre à sac le camp de son adversaire, écartant la menace almohade d'une façon définitive<sup>30</sup>. En s'emparant de Marrakech en 668/1269, les Mérinides, qui étaient dirigés par l'émir *Abū Ya'qūb 'Abd al-Ḥaq*, se tournèrent vers les territoires zianides ; ils remportèrent plusieurs batailles contre *Yağmurāsan*, notamment en 679/1288<sup>31</sup>. Comme l'a bien montré Mohamed Kably, la rivalité pour le contrôle du centre caravanier de *Sīgilmāsa* fut la cause principale des guerres entre les Mérinides et les Zianides<sup>32</sup>.

Cependant, la progression mérinide vers Tlemcen fut ralentie par le *ḡīhād* mené dans la péninsule Ibérique par les maîtres du Maghreb extrême, ainsi que par la diplomatie. En effet, les sources narratives citent un testament de l'émir *Yağmurāsan* adressé à son fils et successeur présumé *'Uṭmān*, dans lequel il lui recommande d'éviter toute forme d'hostilité envers les Mérinides et de fortifier ses villes et ses villages. Des échanges diplomatiques eurent bien lieu pendant cette période. Le maître de Tlemcen signa un traité de paix de 8 ans avec les Mérinides, ce qui lui permit de préserver ses territoires.

À l'est, *Yağmurāsan* s'allia avec le sultan de Tunis *Abū Ishāq Ibrāhīm* (678-683/1279-1284). L'alliance fut matérialisée par le mariage de la fille de ce dernier et de son fils et successeur désigné *'Uṭmān*. L'émir *Yağmurāsan* mourut au moment du passage du convoi matrimonial à *Mīlānā* en 681/1284. Sur le plan militaire, *Yağmurāsan* et son successeur renforcèrent

27. Bargès, 1859, p. 459.

28. Les fouilles archéologiques effectuées à Agadir n'ont livré aucun résultat notable. Voir *Balhāq, Būziyyānī*, 2011, p. 289-306.

29. Sur la fondation des États post-almohades, voir Dhina, 1984, p. 39-45.

30. *Yaḥyā b. Haldūn, Buġya*, p. 114; *Ibn Haldūn, Kitāb al-‘Ibar*, VII, p. 108-109.

31. *Yaḥyā b. Haldūn, Buġya*, p. 115; *Ibn Haldūn, Kitāb al-‘Ibar*, VII, p. 109-112, 115.

32. Kably, 1986, p. 72-73.

le système de défense de Tlemcen, ce qui attira l'attention du voyageur al-‘Abdarī en 688/1289 : il souligne la solidité et la splendeur de l'enceinte<sup>33</sup>.

Après la mort du sultan mérinide Abū Yūsuf Ya‘qūb, à qui succéda son fils Abū Ya‘qūb Yūsuf (685-706/1286-1306), les relations de Tlemcen avec les Mérinides se dégradèrent en raison d'une nouvelle politique marquée par des visées impériales. Abū Ya‘qūb Yūsuf souhaitait rétablir l'intégrité des territoires almohades tout en abandonnant la politique andalouse de ses pré-décesseurs<sup>34</sup>. Le traité de paix ne fut pas renouvelé, et Tlemcen devint la cible de campagnes successives en 689/1290, 695/1295, 696/1296, 697/1298 et 698/1299. L'expédition de 697/1298 donna lieu à un siège de la ville qui dura trois mois. Celle de l'année suivante fut d'abord suivie de l'occupation de Taouririt, d'Oujda et de Nédrouma. Ensuite, les armées mérinides se portèrent devant Tlemcen. Le monarque de Fès décida de mener la guerre de siège, la plus longue dans toute l'histoire du Maghreb médiéval – le siège de Tlemcen étant effectué parallèlement à l'occupation de villes zianides telles que Oran, Cherchell et Alger.

### Le grand siège et la résistance de Tlemcen (698-706/1299-1306)

À partir du 2 ša‘bān 698/5 mai 1299, les Mérinides installèrent leur camp devant la ville de Tlemcen pour imposer un blocus sans merci. La soumission des Maqrāwa qui contrôlaient les débouchés maritimes du site contribua activement à son isolement puis à son encerclement. Les détails de ce long siège sont relatés par trois auteurs qui n'étaient pas présents. Même si j'ai déjà évoqué brièvement leur témoignage, il ne me semble pas inutile de revenir sur les informations qu'ils apportent.

Le premier de ces auteurs est Yaḥyā b. Ḥaldūn (m. 780/1379), qui composa pour Abū Hammū II (760-791/1359-1389), une chronique dynastique intitulée *Buġyat al-ruwwād fī ḏikr al-mulūk min Banī ‘Abd al-Wād wa-mā hāzahū mawlāna Abū Hammū min al-ṣaraf al-ṣāhiq al-ātwād*. Il y raconte le siège de Tlemcen d'après des récits recueillis auprès d'hommes de pouvoir zianides un demi-siècle après les faits.

Yaḥyā b. Ḥaldūn évoque de façon allusive la fondation de Mansoura. Selon lui, le sultan Abū Ya‘qūb Yūsuf fonda cette ville près du Moulin à vent, et la dota de murailles. Il compléta ainsi l'encerclement de Tlemcen et obtint la soumission des tribus et des villes zianides. En conséquence, les prix augmentèrent et la population, qui souffrait aussi des bombardements effectués par des machines de siège, se réduisit à peau de chagrin. C'est durant le siège que l'émir zianide Abū Sa‘id ‘Utmān mourut à l'âge de 64 ans, son fils Abū Zayyān (705-708/1307-1309) lui succédant. Ce dernier allait marquer la renaissance de l'émirat zianide.

Le nouvel émir devait supporter le siège mérinide, les magasins étant vides de vivres. Yaḥyā b. Ḥaldūn rapporte que le jeune émir, son frère Abū Hammū et les élites de Tlemcen décidèrent de combattre les Mérinides quel que soit le résultat pendant le mois de dū al-qā‘da 706/mai 1307. Mais le sultan mérinide Abū Ya‘qūb Yūsuf fut assassiné

33. Al-‘Abdarī, *al-Riḥla*, p. 28.

34. Kably, 1986, p. 100-101.

par l'un de ses eunuques à Mansoura. C'est donc, selon le chroniqueur, la volonté de Dieu qui sauva la capitale zianide. Il souligne aussi qu'une lutte de succession éclata entre Abū Sālim et Abū Tābit, respectivement fils et neveu du sultan défunt. L'émir zianide Abū Zayyān et son frère Abū Mūsā auraient profité de cette situation pour s'emparer de Mansoura, mettre fin au siège mérinide puis, un peu plus tard, signer un traité de paix avec le prétendant mérinide victorieux Abū Tābit<sup>35</sup>. À la fin de son récit, Yaḥyā b. Ḥaldūn s'attarde sur les conséquences du siège mérinide, qui aurait duré huit ans et six mois, sur la population de Tlemcen : « le nombre d'habitants décédés fut de 100 000 environ, et le prix d'un *ṣā'* de blé s'élèvait à deux dinars et quart. Le prix d'un *ṣā'* d'orge était la moitié de celui du blé. La population avait le courage de supporter cette souffrance »<sup>36</sup>. Enfin, le chroniqueur rappelle qu'après le départ des troupes mérinides, les émirs zianides parvinrent à récupérer tous les territoires situés à l'ouest de Tlemcen, désignés sous le vocable de *al-Bilād al-Šarqiyā*<sup>37</sup>.

'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn, le fils ainé des Ibn Ḥaldūn, consacre dans le cadre de son approche « tribale » de l'histoire du Maghreb médiéval, un chapitre de son ouvrage monumental, le *Kitāb al-‘ibar wa-dīwān al-mubtada’ wa-l-ḥabar*, à la dynastie zianide. Son récit du siège de Tlemcen apparaît comme celui de son frère Yaḥyā proche des événements, parce qu'il rapporte ceux de ses maîtres tlemcéniens, qui y avaient assisté. L'un de ces témoins, Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ābilī (m. 757/1356), avait assumé la fonction de serviteur (*quhramān*) du sultan Abū Hammū Mūsā.

Dans un premier temps, 'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn retrace longuement les origines de la tribu des Banū 'Abd al-Wād, dont sont issus les Zianides. Il explique notamment comment la dynastie zianide prit le pouvoir à Tlemcen. Lorsqu'il revient sur les affrontements entre les Zianides et les Mérinides de Fès, 'Abd al-Rahmān s'étend sur « la discorde avec les Mérinides et la question du long siège de Tlemcen ». En particulier, on apprend qu'après la mort du sultan mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb b. 'Abd al-Haq en 685/1285, le traité de paix entre les deux partis ne fut pas renouvelé, et que son successeur Abū Ya'qūb Yūsuf reprochait aux Zianides d'avoir soutenu les Naṣrides de Grenade. En conséquence, Abū Ya'qūb Yūsuf signa une trêve avec les Naṣrides et lança des expéditions contre Tlemcen à partir de 689/1290. Une série de sièges courts et violents s'ensuivit, marqués par l'utilisation de machines de jet (*manğanīq-s*) et le soutien des Mağrāwa. La première attaque fut renouvelée à quatre reprises, la dernière expédition étant datée par le chroniqueur de 697/1297. Malgré un siège de trois mois, Tlemcen ne céda pas plus qu'auparavant<sup>38</sup>.

'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn s'attache ensuite à montrer que le sultan mérinide n'en avait pas terminé avec Tlemcen. Nedrouma prise, les troupes mérinides l'assiégèrent à nouveau. Un blocus total fut mis en œuvre en ša'bān 698/mai 1299. La ville, rappelle-t-il, fut entourée

35. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buğya*, p. 122-124.

36. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buğya*, p. 125.

37. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buğya*, p. 125.

38. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 125-126.

d'une muraille qui devait empêcher toute communication avec l'extérieur. C'est alors que le sultan *Abū Ya'qūb Yūsuf* aurait créé sur l'emplacement de son camp la « ville victorieuse », *Mansoura*<sup>39</sup>. Cette ville-camp lui aurait servi de base pour occuper le Maghreb central jusqu'à *Alger* et mener des attaques quotidiennes contre les *Zianides* retranchés dans *Tlemcen*. *'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn* rappelle aussi que pendant ce siège prolongé, les conditions politiques changèrent mais sans pour autant pousser *Tlemcen* à céder. En effet, l'émir *zianide* mourut après cinq années de siège, son fils *Abū Zayyān* lui succéda. Mais forts du soutien de leur tribu, les *Banī 'Abd al-Wād*, et de la population, les *Zianides* décidèrent de poursuivre la lutte. Déjà long, le siège s'éternisa. D'après *'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn*, il aurait duré huit ans et trois mois. L'extrait suivant du *Kitāb al-'ibar* donne une idée de ses conséquences :

Le siège de *Tlemcen* dura huit ans et trois mois, à compter de l'arrivée de l'ennemi. Jamais aucune population du monde n'eut à souffrir de tant de maux que les habitants de *Tlemcen*. On finit par manger des cadavres, des chats, des rats et même, dit-on, de la chair humaine. On arracha des toitures des maisons pour se procurer du bois à brûler. Le prix des vivres et des grains atteignit un taux énorme, et encore n'en trouvait-on pas facilement<sup>40</sup>.

Par ailleurs, *'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn* fournit le prix d'une dizaine de denrées, afin de montrer que leur prix était devenu démesuré.

Concernant la population de *Tlemcen*, le récit de *'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn* diffère peu de celui de son frère *Yahyā*. Les habitants de *Tlemcen* sont décrits comme souffrant beaucoup du blocus : seuls deux silos n'étaient pas vides ; les soldats mourraient de faim, et les *Banū 'Abd al-Wād* étaient sur le point de périr. Ils auraient eu l'intention de briser le siège par une sortie, mais le salut ne pouvait venir que de Dieu, qui permit de desserrer l'étau en permettant l'assassinat, par un de ses eunuques, du sultan *mérinide*, assassinat qui fut suivie d'une lutte de pouvoir entre le fils et le neveu du monarque. Les assiégés furent enfin soulagés, grâce à l'intervention divine (« *wa-adhaba al-'anā' 'an Āl Zayyān* »)<sup>41</sup>.

*'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn* met aussi en lumière le fait que la crise profonde qui frappa la capitale *zianide* assiégée profita à la ville-camp voisine, *Mansoura*. À le lire, on comprend aisément comment la guerre de siège reconfigura l'espace. La ville nouvelle (qui était située à environ 3 km à l'ouest de *Tlemcen*), connut une prospérité croissante et dépassa largement *Tlemcen* en superficie<sup>42</sup> : elle avait rapidement attiré les élites marchandes et artisanes *tlemcéniennes*, et elle était tout aussi rapidement devenue la destination privilégiée des caravanes. *Mansoura* se mua donc en capitale économique, mais aussi politique, du Maghreb occidental.

39. Une description du site et des ruines de *Mansoura* est faite par G. Marçais, W. Marçais, 1903, p. 192-206.

40. *'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn*, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 128. Traduction française, Mac Guckin de Slane, *Histoire des Berbères*, p. 1072.

41. *Ibn Ḥaldūn*, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 128-129.

42. *Ibn Ḥaldūn*, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 128.

C'est là que le sultan mérinide siégea et qu'il reçut des ambassades venues d'Égypte et de Syrie. Selon 'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn :

[...] pendant que les habitants de Tlemcen épuaient leur argent et leurs forces, Yūsuf b. Ya'qūb était parvenu à porter son royaume au plus haut degré de la puissance. La Mansoura qu'il avait élevée auprès de la ville assiégée et dans laquelle il avait fixé sa demeure, s'était beaucoup agrandie ; elle jouissait d'une prospérité sans exemple et elle attirait les marchandises et les négociants de tous les pays. Les autres rois briguaient l'amitié du souverain mérinide ; les Hafsides de Tunis et de Bougie lui envoyoyaient des ambassades et des cadeaux ; même le souverain de l'Égypte et de la Syrie lui expédiaient de riches présents<sup>43</sup>.

Un troisième récit du long siège mérinide est à la disposition de l'historien. L'auteur en est Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Tanāsī (m. 899/1494), qui le raconte dans une chronique dynastique consacrée aux Zianides, intitulée *Nazm al-durr wa-l-'iqyān fī bayān ṣaraf Banī Zayyān*, et dédiée au souverain Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Mutawakkal. Al-Tanāsī compile plusieurs récits et reprend en grande partie celui de Yaḥyā b. Ḥaldūn. Dans un sous-chapitre intitulé « le long siège » (*al-ḥiṣār al-ṭawīl*), il décrit les opérations militaires mérinides. Après avoir évoqué l'échec des quatre expéditions du Mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf contre Tlemcen, il s'étale sur la cinquième expédition, qui permit aux Mérinides d'étendre leur domination sur les provinces zianides, et d'assiéger Tlemcen. Pour ce faire, affirme-t-il, le monarque mérinide fonda la nouvelle ville de Tlemcen (*Tilimsān al-ğadida*) ; al-Tanāsī ne cite donc pas le nom de Mansoura. Cette nouvelle ville, précise-t-il, fut dotée de murailles, de palais, de bains, de caravanséraits et de marchés. Puis le chroniqueur, qui ne décrit pas en détail le déroulement du siège et des combats, expose les faits marquants : resserrement du blocus de la capitale mérinide ; décès du monarque zianide Abū Sa'īd 'Uṭmān après seulement trois ans de siège, son fils Abū Zayyān lui succédant ; aggravation de la crise qui frappait Tlemcen du fait de la montée des prix, de la rareté de certaines denrées (sel, huile, beurre, miel et viandes) et d'une hausse de la mortalité qui emporta une partie de la population.

Comme dans les deux récits précédents, le siège tel que raconté par al-Tanāsī perdure huit ans et trois mois jusqu'à ce qu'une intervention divine, provoquée cette fois par Abū Zayd 'Abd al-Rahmān al-Hazmīrī, permette d'y mettre fin. En effet, nous apprenons que ce saint de la ville d'Ağmāt se présente devant le sultan mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf pour lui demander de lever le siège, sans succès. Ce refus coûta cher au sultan : il fut assassiné dans son palais par un de ses eunuques le 7 dū al-ḥiğğa 706/9 juin 1307. Cette date, al-Tanāsī la doit à l'auteur de la chronique intitulée *al-Ğurar*, qu'il reprend en faisant intervenir la mort du sultan mérinide pendant le règne de l'émir zianide Abu Ḥammū<sup>44</sup>. Dès lors, les luttes pour la succession du monarque assassiné profitèrent au sultan zianide Abū Ḥammū. Il reprit le contrôle total de Tlemcen et de son territoire rural, et il procéda à la démolition de la ville mérinide de Mansoura,

43. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-ībar*, p. 128, trad. p. 1073.

44. Al-Tanāsī, *Nazm al-durr*, p. 130-135.

autrement dit Tlemcen la Neuve. Il répara et renforça les fortifications, et il creusa un fossé défensif. Tout cela lui permit de reprendre le contrôle des provinces<sup>45</sup>.

Les récits écrits par les auteurs proches des Mérinides évoquent aussi, mais beaucoup plus brièvement, ces épisodes. Ainsi, Ibn Abī Zar' al-Fāsī (m. 726/1326) parle dans le *Rawd al-qirtās* d'une série d'expéditions contre Tlemcen ; un siège fut mis en place pendant la dernière de ces expéditions, qui est datée de 698/1298<sup>46</sup>. Quant à Ibn al-Āḥmar (m. 807/1405), il insiste sur la série d'attaques mérinides qui précèdèrent le grand siège. Il souligne que pour mener ce blocus, le monarque mérinide fonda une nouvelle ville appelée Tlemcen la Neuve (*Tilimsān al-ğadīda*), provoquant une famine sans précédent qui forçait les habitants à manger tous les animaux pour survivre<sup>47</sup>.

### Deux ans de siège pour mettre à sac la ville (735-737/1335-1337)

Après la fin du grand siège mérinide contre Tlemcen, les territoires zianides connurent une période de calme relatif. Mais trente ans après, la ville fut la cible d'un autre siège mérinide, mené par le puissant sultan Abū al-Ḥasan (731-749/1331-1348). Ce dernier imposa un nouveau blocus à partir du 11 šawwāl 735/4 juin 1335. Il installa son camp dans Mansoura, qu'il restaura et où il bâtit en 745/1344 un palais royal connu sous le nom de Dār al-Faṭḥ.

Les trois auteurs majeurs dont nous avons déjà évoqué les écrits reviennent parfois en détail sur ce siège. Yaḥyā b. Ḥaldūn évoque la prise du pouvoir mérinide par Abū al-Ḥasan à la suite de la mort du sultan Abū Sa'īd. Selon lui, le nouveau sultan mérinide reprit les visées impériales de ses prédécesseurs car il avait pour ambition de faire renaître l'empire almohade. Dans sa chronique, Tlemcen devint la cible d'Abū al-Ḥasan, qui mit en marche ses troupes dès 735/1335 – il occupe les territoires zianides à Nedroma, Hunayn, Oran et dans toutes les provinces occidentales. Ce succès permit au monarque mérinide d'encercler Tlemcen dès son arrivée le 11 šawwāl 735/4 juin 1335. Yaḥyā b. Ḥaldūn nous apprend qu'Abū al-Ḥasan créa une ville à l'ouest de Tlemcen : « al-Manṣūra ou la victorieuse ». Ensuite, il ne rapporte aucun détail jusqu'à la prise de Tlemcen le 28 ramadan 737/29 avril 1337 après deux ans de siège.

En revanche, l'auteur de *Buġyat al-ruwwād* s'étend sur la résistance du sultan zianide Abū Tāšfin (718-737/1318-1337), entouré de ses fils Abū Sa'īd, Abū Sarḥān et Abū Ya'qūb, ainsi que de ses hommes. Selon lui, ils furent assiégés dans le palais royal et tués par les Mérinides, à l'exception du fils du vizir Mūsā b. 'Alī, Sa'īd. C'est ce dernier qui fournit ses renseignements à Yaḥyā b. Ḥaldūn comme témoin de l'occupation mérinide<sup>48</sup>. La leçon à tirer du récit de Yaḥyā est évidente : la guerre de siège décapita la dynastie zianide après un massacre collectif.

Son frère 'Abd al-Raḥmān b. Ḥaldūn insiste quant à lui sur « le retour de la discorde avec les Mérinides qui assiègent de nouveau Tlemcen ». Le récit qu'il propose est fluide : le sultan Abū al-Ḥasan souhaitait dominer les anciens territoires almohades ; il demanda

45. Al-Tanāsī, *Nazm al-durr*, p. 136-137.

46. Ibn Abī Zar', *Rawd al-qirtās*, p. 385-386.

47. Ibn al-Āḥmar, *Rawdat al-nisrīn*, p. 49.

48. Yaḥyā b. Ḥaldūn, *Buġyat al-ruwwād*, p. 140-142.

donc à l'émir zianide *Abū Tāšfin* de retirer ses troupes qui assiègeait Bougie, mais ce dernier refusa ; en 732/1332, il guerroya à l'est de Tlemcen grâce à sa flotte et parvint à chasser la force zianide qui assiègeait Bougie ; quelques années plus tard, il s'empara des provinces zianides ; il réussit à mettre le siège devant Tlemcen en 735/1335 ; ce nouveau siège donna lieu à des bombardements au moyen de *manğanīq*.

‘Abd al-Rahmān s'étend aussi quelque peu sur le blocus :

Les principaux chefs des *Zanāta*, tant ceux des *Tūğin* que des *Banī ‘Abd al-Wād*, s'étaient enfermés dans Tlemcen avec le sultan *Abū Tāšfin* ; mais il arriva que, dans un jour bien fatal, les plus braves de ces émirs perdirent la vie. Le sultan mérinide avait pris l'habitude de sortir tous les matins, au lever de l'aurore, et de faire le tour de la circonvallation, afin d'y voir poster des troupes et réparer les brèches et autres dégâts. *Abū Tāšfin*, ayant été averti par les gens du guet que le sultan *Abū al-Hasan* faisait sa tournée journalière et marchait à quelque distance de son escorte, plaça une troupe en embuscade pour le surprendre. Quand le sultan fut arrivé à l'endroit situé entre la ville et la montagne, les hommes de l'embuscade croyaient déjà le tenir, et leurs meilleurs coureurs étaient même sur le point de l'atteindre, quand on s'aperçut au camp de ce qui se passait. Aussitôt tout le monde monta à cheval ; on s'élança au secours du monde, par bandes et séparément ; ses fils, *Abū ‘Abd al-Rahmān* et *Abū Mālik*, les plus intrépides cavaliers de l'armée, se mirent en selle et accoururent avec le reste des Mérinides. De toutes parts, ces guerriers se précipitèrent en avant comme des faucons sur leur proie. Les troupes sorties de la ville prirent la fuite et se précipitèrent, par mégarde, dans un fossé où une foule de monde mourut écrasée. Plus de guerriers y succombèrent que dans le conflit dont ils voulurent s'échapper...<sup>49</sup>.

Parfois, ‘Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn va plus loin. Il met en lumière certaines des journées marquantes des deux années de siège, notamment celle durant laquelle le sultan mérinide fut visé, et qui aboutit à la perte, par le maître de Tlemcen, de ses meilleurs guerriers, en particulier ‘Umar b. ‘Utmān, chef des *Hašam*. Une telle journée a pour conséquence, dans son récit, d'affaiblir les assiégés<sup>50</sup>.

Ces attaques, apprend-on aussi, étaient menées de Mansoura, que les Mérinides prirent soin de restaurer et de doter d'une muraille et d'un fossé. Les machines de jet avaient été déposées pour lancer des assauts contre les défenses de Tlemcen. La construction de tours en face de celles de la ville de Tlemcen s'avéra une tactique efficace pour réduire le système défensif zianide et s'approcher de la muraille de Tlemcen. L'eau se resserra progressivement, d'autant plus le monarque mérinide ordonna d'exécuter tout soldat soupçonné d'introduire des vivres aux assiégés. Les attaques firent rage. Les Mérinides finirent par mettre à sac la ville<sup>51</sup>.

‘Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn s'arrête aussi sur la prise de la ville qui, cette fois, ne put supporter plus de deux ans de siège. Il livre des informations précieuses : son investissement le 27 ramaḍān 737/1 mai 1337, et le retranchement du souverain zianide *Abū Tāšfin* et de

49. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 147-148 ; Traduction française, *Histoire des Berbères*, p. 1097-1098.

50. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 292 ; Traduction française, *Histoire des Berbères*, p. 1332-1333.

51. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, VII, p. 92 ; trad. p. 1332-1333.

ses fils 'Utmān et Mas'ūd dans leur palais du Méchouar (fig. 4), où ils furent tués au cours du dernier combat livré; les violences perpétrées par les troupes mérinides, et l'entassement des cadavres de soldats et d'habitants dans les rues et les portes de Tlemcen; le saccage des maisons et le pillage des biens qui s'y trouvaient; la fin de la résistance, symbolisée par la décision des deux frères Abū Zayd 'Abd al-Rahmān et Abū Mūsā 'Isā fils d'Ibn al-Imām, de se présenter devant le monarque mérinide en signe d'obéissance, ce qui leur permit d'obtenir l'amnistie des partisans des Zianides capturés<sup>52</sup>.

De tels détails sont absents du récit qu'al-Tanāsī consacre au second grand siège mérinide. Il révèle simplement d'une part que le sultan Abū al-Ḥasan se présenta devant Tlemcen et fonda une ville pour maintenir le siège, d'autre part qu'il parvint à pénétrer dans la ville le 28 ramadān 737/30 avril 1337, et qu'il tua le monarque zianide Abū Tāšfīn, ses fils et son vizir<sup>53</sup>.



Fig. 4. Minaret de la mosquée du Méchouar.

## Une militarisation du paysage urbain

Le point de vue des défenseurs zianides se trouve dans le *Kitāb zahr al-bustān fi dawlat Banī Zayyān*. En particulier, il y est souligné que le renforcement des portes, notamment Bāb al-'Aqaba et Bāb Kaššūt, et la répartition des défenseurs tout au long de l'enceinte, étaient la priorité des souverains dans la défense de leur capitale<sup>54</sup>. Les deux portes mentionnées semblent avoir joué un rôle notable dans l'histoire militaire de Tlemcen.

Pour se protéger, les maîtres de Tlemcen construisirent des ouvrages défensifs. Ils donnèrent un aspect militaire à leur capitale. L'enceinte principale peut être aisément restituée grâce aux traces encore présentes au début du siècle dernier<sup>55</sup>. Les vestiges, dont nous avons vu qu'ils ont fait l'objet de descriptions et d'analyses, confirment les informations fournies par les textes. En particulier, ils montrent que la ville reçut des fortifications nouvelles après chaque siège. Cependant, des interrogations demeurent. Il est notamment difficile d'affirmer que la mémoire populaire garda le souvenir d'une ville à sept murailles. Plus largement, il est impossible d'établir

52. Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'ibar*, VII, p. 147-148; trad. p. 1097-1098. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad*, p. 209, rapporte cette information.

53. Al-Tanāsī, *Naṣm al-durr*, p. 145-146.

54. *Zahr al-bustān*, 2013, p. 62.

55. Marçais, Marçais, 1903, p. 113.



Fig. 5. Bāb al-Qarmādīn.

avec précision le plan général du système de défense de Tlemcen et d'attribuer à chacun de ses maîtres successifs tels ou tels travaux<sup>56</sup>. D'ailleurs, il faut prendre en compte le fait que les Mérinides eux-mêmes édifièrent une ceinture de murailles pour l'enfermer.

Sur le plan architectural, les vestiges des ouvrages défensifs permettent d'affirmer que l'enceinte fut construite en pisé très dur et revêtue d'un enduit de chaux, les portes étant cependant faites de briques et de pierres<sup>57</sup>. Pour renforcer le système défensif,

des portes furent très probablement détruites : dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, il ne restait plus que cinq des treize portes citées par Yāqūt al-Ḥamawī dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. Yahyā b. Ḥaldūn témoigne de cette évolution du système défensif, qui devait permettre de protéger plus efficacement la cité. De son temps, écrit-il, Tlemcen était dotée de cinq portes, Bāb al-Ǧiyyād au sud, Bāb al-‘Aqaba à l'est, Bāb al-Ḥalwī et Bāb al-Qarmādīn (fig. 5) au nord, et Bāb Kaššūṭ à l'ouest<sup>59</sup>. Ces portes donnaient accès à deux villes voisines, qui étaient reliées par une seule enceinte. Yahyā b. Ḥaldūn situe aussi la tombe du saint Abū Yūsuf Ya‘qūb b. ‘Alī al-Šanhāḡī entre les murailles à l'extérieur de Bāb al-Ǧiyyād<sup>60</sup>, ce qui laisse penser que l'enceinte de la ville était doublée.

Une autre construction marqua l'espace tlemcénien : l'émir Yağmurāsan fit bâtir sur un terrain peu élevé situé au sud de la ville un ensemble fortifié très vaste, connu sous le nom de Méchouar. C'était une sorte de citadelle dotée de deux portes voûtées, dont l'une s'ouvrait dans la ville et l'autre regardait le pied de la montagne. La première de ces portes était nommée Bāb al-Tūtiyya (« Porte du mûrier »), la seconde Bāb al-Mašwar. Ce vaste espace rectangulaire entouré d'un mur très haut et crénelé possédait une mosquée ornée d'un minaret dans sa partie occidentale<sup>61</sup>. Le Méchaouar dominait l'ensemble de l'espace urbain.

La défense de la ville n'était pas uniquement militaire. Elle était aussi d'ordre spirituel et psychologique. À l'entrée des portes comme à l'extérieur de la ville, des mausolées se dressaient sur les collines qui entouraient la ville. Les sources hagiographiques nous apprennent que ces mausolées étaient nombreux. Ainsi, Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Marzūq (m. 781/1379) mentionne le mausolée du saint Abū Ishāq al-Ṭayyār, qu'il situe sur la colline située au nord

56. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad*, p. 398, attribue au sultan mérinide Abū al-Ḥasan la fondation de plusieurs ouvrages de défense sur le territoire zianide occupé.

57. Marçais, Marçais, 1903, p. 113, 123-125 (sur l'enceinte de Tlemcen).

58. Parmi les ports, citons Bāb al-Ǧiyyād « porte des coursiers » qui menait à la source dite ‘Ayn Lūrīt, Bāb al-‘Aqaba, Bāb al-Ζāwiyya, Bāb al-Qarmādīn, Bāb al-Mašwar, Bāb Kaššūṭ, Bāb Zīr, Bāb ‘Alī.

59. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 19.

60. Yahyā b. Ḥaldūn, *Buġya*, p. 56.

61. Bargès, 1859, p. 358.

de la ville, ceux d'al-Dāwudī et d'Ibn Ḍazlūn qui se trouvaient près de Bāb al-'Aqaba (fig. 6), et celui du saint patron de la cité, Abū Madyan. Ce dernier mausolée avait été bâti à al-'Ubbād, dans un lieu adossé à la colline située au sud de Tlemcen<sup>62</sup>.

Plusieurs récits dénotent l'importance de l'action des saints, sous la forme de prodiges et de miracles, pendant les sièges. Par exemple, dans un de ces récits, un homme achemine des vivres à Tlemcen assiégée. Pourtant, le monarque mérinide avait menacé de faire exécuter tout soldat qui aiderait les assiégés. Au fil du récit, on apprend que cet homme était le serviteur du saint Aḥmad Abū al-'Abbās b. Marzūq, qui était installé dans le sanctuaire d'al-'Ubbād. Il est arrêté par des soldats mérinides en possession d'une lettre dans laquelle sont mentionnées les vivres à porter aux assiégés. Il dénonce son maître saint, mais le monarque mérinide ne peut rien faire contre lui<sup>63</sup>.

Un autre récit peut être cité. Il se trouve dans un texte hagiographique relatif aux Banū Marzūq de Tlemcen. Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Marzūq y évoque les deux principaux sièges mérinides. Il y est explicitement révélé que le puits des Banū Marzūq de Tlemcen apporta bonheur et réconfort aux émirs et aux habitants de la ville lors du siège mené par Abū Ya'qūb<sup>64</sup>. Certes hagiographique, ce texte fournit d'autres informations utiles, en particulier sur la durée du premier grand siège de Tlemcen, qui y est évaluée à 9 ans, ou sur sa mise à sac par le sultan Abū al-Ḥasan, dont il est précisé qu'il aurait investi les défenses en un lieu appelé al-Mal'ab, le 27 ramadān 737/29 avril 1337, ce qui lui aurait permis de s'en emparer le lendemain<sup>65</sup>.

Il semble bien que les blocus de Tlemcen n'empêchèrent pas complètement les habitants d'en sortir. Plusieurs textes médiévaux montrent que certains d'entre eux purent en fuir – ainsi Abū al-'Abbās Aḥmad b. Marzūq (m. 741/1340), qui la quitta pendant le premier grand siège. En outre, le serviteur de son père y introduisait régulièrement des vivres avec la complicité des soldats mérinides<sup>66</sup>. Enfin, 'Abd al-Rahmān b. Ḥaldūn rapporte dans son récit autobiographique, *al-Ta'rif*, que son maître Abū 'Abd Allāh b. Ibrāhīm al-Ābili franchit la muraille de la cité au moment du blocus mis en place par le sultan Abū Ya'qūb Yūsuf<sup>67</sup>.



Fig. 6. Bāb al-'Aqaba, découverte lors des travaux de restauration de 2011.

62. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Muṣnad*, p. 118, 163.

63. Ibn Maryam, *Kitāb al-Bustān*, p. 27-28.

64. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 188.

65. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 256.

66. Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib*, p. 194.

67. Ibn Ḥaldūn, *Riḥla*, p. 50.

## La ville se déplace vers l'ouest

Les sièges successifs de Tlemcen eurent aussi pour conséquence de déplacer l'espace urbain vers l'ouest. La fondation de villes et de forteresses pour mener un siège est une tradition bien répandue au Maghreb médiéval. L'exemple le plus proche de Mansoura est celui de Tāmzīzdakt, qui fut édifiée par Musā b. 'Alī, chef des troupes zianides, dans la vallée de la Soummam en 726/1325. Il souhaitait encercler Bougie. Trois ans plus tard, le même homme ordonna à son représentant installé à Tāmzīzdakt d'élever une forteresse tout près de Bougie pour renforcer le siège<sup>68</sup>.

Dans le cas de Tlemcen, le camp des assiégeants fut transformé en ville. Cette pratique n'était pas nouvelle. Les Almoravides avaient fait de même lorsqu'ils avaient fondé à l'ouest de la vieille ville de Tlemcen, Agadir, une nouvelle cité, Tagrart, qui allait devenir le centre politique et économique de Tlemcen. Dès lors, le lieu central d'où la ville polarisait l'espace local et régional s'était déplacé vers l'ouest. Les Mérinides poursuivirent une telle dynamique, le centre de gravité de la ville étant transféré toujours plus à l'ouest, à 3 km de la Tlemcen almoravide.

Les deux grands sièges mérinides permirent au camp de Mansoura de se muer en véritable cité. Les récits que nous avons examinés permettent de reconstituer son évolution, qu'il n'est pas inutile de rappeler ici pour dénoter l'importance qu'elle prit. En 698/1299, le sultan mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf créa cette ville à environ 3 km à l'ouest du centre de Tlemcen-Tagrart, afin d'étendre le blocus qu'il avait mis en place. Il fit bâtir un rempart en pisé, qui s'étendait sur une superficie de 100 hectares, en 702/1303<sup>69</sup>. Par la suite, la ville grossit. Au centre, s'éleva un palais sultanien et une grande mosquée ornée d'un minaret que les sources décrivent comme très élevé. Des édifices publics tels que des bains, des caravanséreils, un hôpital ou des souks furent aussi créés... Mansoura devint donc une ville populeuse et dynamique, où la cour mérinide siégea même, un temps<sup>70</sup>. Tlemcen assiégée déclina en faveur de ce nouveau centre urbain, appelée par les habitants Tlemcen la Neuve et Mansoura par les Mérinides, qui attira désormais les caravanes.

Les inscriptions de la grande mosquée de Mansoura et du palais Dār al-faṭḥ permettent de connaître la nature du discours développé par les Mérinides lors des deux sièges de Tlemcen. Le souverain y est considéré en tant que guerrier saint (*muğāhid fī sabīl Allāh*), dont l'action de conquête est vue comme un *faṭḥ*. La lecture de l'acte de la fondation et de *ḥabūs* de la mosquée al-'Ubbād et de sa médersa par le sultan Abū al-Hasan confirme que l'expansion mérinide s'inscrivait dans le cadre du *gīhād*. C'est sans doute aussi en partie dans ce cadre que les Mérinides eurent besoin de fonder une ville dite « victorieuse » près de la muraille de Tlemcen (*al-madīna al-mansūra*)<sup>71</sup>.

68. Yahyā b. Haldūn, *Buġya*, p. 137-138.

69. Dhina, 1985, p. 37-38.

70. Mercier, 1888, vol. 2, p. 242.

71. Inscription de la mosquée d'al-'Ubbād. Bargès, 1859, p. 461-462.

Cette ville-camp fut évacuée par Abū Tābit après l'assassinat du sultan Abū Ya'qūb. On s'accorda par traité avec les Zianides assiégés afin qu'ils respectassent Mansoura et ses habitants, mais cette dernière ne tarda pas à être démolie par les maîtres de Tlemcen. Pourtant, Mansoura ne disparut pas ; l'activité y reprit au cours du siège mis en place par le sultan Abū al-Hasan en 735/1336<sup>72</sup>.

## Conclusion

Les guerres et les sièges successifs menées par les puissances venues du Maghreb occidental entraînèrent une réorganisation spatiale et une militarisation du paysage urbain de Tlemcen. Il est aisément de constater que la ville et les activités urbaines se déplacèrent vers l'ouest. Fondée sur un petit plateau, Agadir était le noyau de la Tlemcen primitive, mais la guerre obsessive conduisit à une importante reconfiguration de l'espace, dénotée par la transformation en villes des camps des assiégeants.

L'exemple de Tlemcen médiévale est donc révélateur de la manière dont un espace urbain fut régulièrement bouleversé et reconfiguré par la guerre. La ville de Tlemcen, ou plutôt les villes successives qui formèrent un tissu urbain mouvant, connut des destructions et des reconstructions, mais aussi des transformations démographiques. Les sources textuelles apportent des informations, certes fragmentaires, sur la façon dont les sièges se déroulaient et sur celle dont les habitants les vivaient. Assurément, ils constituaient une tragédie pour la plupart d'entre eux, ceux du moins qui survivaient aux périodes les plus difficiles. Mais les sources sont trop pauvres, sur ce point, pour aller au-delà de ces quelques considérations générales et stéréotypées.

## Bibliographie

### Sources

- al-‘Abdārī, *al-Riḥla*, Sa‘d Būfallāqa (éd.), Manṣūrāt Būna li-l-Dirāsāt, Annaba, 2007.
- Anonyme, *Zahr al-bustān fī dawlat Banī Zayyān*, Būziyānī Darrāğī (éd.), Mu’assasat Būziyānī, Alger, 2013.
- Ibn Abī Zar’ al-Fāsī, *Rawḍ al-qīrtās fī abbār mulūk al-Maḡrīb wa-tārīḥ madīnat Fās*, Dār al-Mansūr, Rabat, 1972.
- Ibn al-Āḥmar, *Rawḍat al-nisrīn fī dawlat Banī Marin*, al-Maṭba’ā al-Malakiyya, Rabat, 1949.
- Ibn Ḥaldūn, ‘Abd al-Rahmān, *Kitāb al-‘ibar wa-dīwān al-mubtada’ wa-l-habar*, 8 vol., Dār al-Fikr, Beyrouth, 2000.

- Ibn Ḥaldūn, ‘Abd al-Rahmān, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l’Afrique septentrionale*, William Mac-Guckin de Slane (trad.), Éditions Berti, Alger, 2003.
- Ibn Ḥaldūn, ‘Abd al-Rahmān, *Riḥlat Ibn Ḥaldūn*, Muḥammad b. Tāwī al-Ṭāngī (éd.), Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 2009.
- Ibn Ḥaldūn, Yaḥyā, *Bugyat al-ruwwād. Histoire des Beni ‘Abd el-Wād, rois de Tlemcen, jusqu’au règne d’Abou H’Ammou Moūsa II*, 2 vol., Alfred Bel (éd. et trad.), Imprimerie orientale Pierre Fontana, Alger, 1903.

72. Pour une vue d'ensemble de cette évolution, voir Danūn Ṭahā, 2011, p. 9-32.

- Ibn Maryam al-Tilimsānī, *Kitāb al-bustān fī ḥikr al-awliyā' wa-l-'ulamā' bi-Tilimsān*, Mohamed Bencheneb (éd.), Maṭba'at al-Ta'ālibiyya, Alger, 1908.
- Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Manāqib al-marzūqiyya*, Salwā al-Zāhirī (éd.), Mansūrāt Wazārat al-Awqāf, Rabat, 2008.
- Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *al-Musnad al-ṣahīḥ al-ḥasan fī ma'ātīr wa-maḥāsin mawlānā Abī al-Ḥasan*, María Jesús Viguera (éd.), SNED, Alger, 1981.

## Études

- Balhāq, M. et Būziyyānī, F. Z., « Ḥafriyyāt Agādīr al-āṭariyya bi-Tilimsān : qirā'a fī marāḥil al-tanqīb wa-l-natā'iğ. Tilimsān al-islāmiyya bayn al-turāt al-'umrānī wa-l-mi'mārī wa-l-mi'rāt al-fannī », *Actes du colloque de Tlemcen, 2-5 octobre 2011*, I, Publications du ministère des affaires religieuses, Alger, 2011, p. 289-306.
- Bargès, Jean-Joseph Léandre, *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom. Sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments, anecdote, légendes et récits divers*, Benjamin Duprat, Challamel aîné, Paris, 1859.
- Bouali, Sid Ahmed, *Les deux grands sièges de Tlemcen*, ENAL, Alger, 1984.
- Bouchenaki, Mounir, « Tlemcen à l'époque antique » in *711-2011. Treize siècles d'histoire partagée, essai de bilan et perspectives d'avenir*, *Actes du colloque international tenu à l'Université Abu Bakr Belkaïd, Tlemcen, 17-19 octobre 2011*, Tlemcen, 2013, p. 7-17.
- Brosselard, Charles, « Les inscriptions arabes de Tlemcen », *Revue africaine* 14, 1858, p. 81-94.
- Brosselard, Charles, « Les inscriptions arabes de Tlemcen », *Revue africaine* 19, 1860, p. 3-17.
- Brosselard, Charles, *Mémoires épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs des Beni-Zeïyan et de Boabdil, dernier roi de Grenade, découverts à Tlemcen*, Imprimerie Nationale, Paris, 1876.
- Danūn Tahā, 'Abd Wahhāb, *al-Taṭawwur al-'umrānī li-madīnat Tilimsān al-islāmiyya: dirāsa fī al-nuṣūṣ al-hāṣṣa bi-Agādīr, Tākārārt, al-Manṣūra, Tilimsān al-islāmiyya bayn al-turāt al-'umrānī wa-l-mi'mārī wa-l-mi'rāt al-fannī*, *Actes du colloque de Tlemcen, 2-5 octobre 2011*, Publications du ministère des affaires religieuses, Alger, 2011.
- De Lombay, G., *Alger, Oran, Tlemcen*, Ernest Leroux, Paris, 1893.
- al-Tanāsī, Nazm al-durr, *Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen*, L. Bargès (trad.), Benjamin Duprat, Paris, 1852.
- al-Tanāsī, Nazm al-durr wa-l-iqyān fī bayān ṣaraf Banī Zayyān, Tārīḥ Banī Zayyān mulūk Tilimsān, Mahmūd Bū'ayyād (éd.), ENAG, Alger, 2011.
- Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ğam al-buldān*, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1977.
- Dhina, Atallah, *Les États de l'Occident musulman aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, institutions gouvernementales et administratives*, ENAL, Alger, 1984.
- Dhina, Atallah, *Le royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa I<sup>er</sup> et d'Abou Tachefin I<sup>er</sup>*, Office des publications universitaires, Alger, 1985.
- El-Ghaouti Bessenouci, Saïd Mohammed, « Tlemcen : histoire et mémoire » in *711-2011. Treize siècles d'histoire partagée, essai de bilan et perspectives d'avenir*, *Actes du colloque international tenu à l'Université Abu Bakr Belkaïd, Tlemcen, 17-19 octobre 2011*, Tlemcen, 2013, p. 67-78.
- Faure-Briguet, Gabriel Isidore, *Histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane*, Henri Charles-Lauzelle, Paris, 1905.
- Filali, A., *Tilimsān fī al-'ahd al-zayyānī*, vol. 1, ENAG, Alger, 2011.
- Hajiat, Abdelhamid, *Abū Hammū al-Zayyānī ḥayātuh wa-āṭārūh*, SNED, Alger, 1982.
- Hajiat, Abdelhamid, *Le Maghreb central sous le règne du sultan ziyānide Abou H'ammou Mousā II 760-791/1359-1389*, 'Ālam al-Ma'rifa, Alger, 2011.
- Kably, Mohamed, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.
- Marçais, Georges, *Les villes d'art célèbres, Tlemcen*, Éditions du Tell, Blida, 2003.
- Marçais, William et Marçais, Georges, *Les monuments arabes de Tlemcen*, Albert Fontemoing, Paris, 1903.
- Mercier, Ernest, *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, vol. 2, Ernest Leroux, Paris, 1888.
- al-Tammār, Muḥammad, *Tilimsān 'abr al-'uṣūr, dawruhā fī siyyāsat wa-ḥadārat al-Ğazā'ir*, ENAL, Alger, 1984.
- Théry, R. P. G., *Tlemcen, évocation sur son passé*, ENAG, Alger, 2011.